

ROMANIA

RECUEIL TRIMESTRIEL

CONSACRÉ A L'ÉTUDE

DES LANGUES ET DES LITTÉRATURES ROMANES

PUBLIÉ PAR

PAUL MEYER ET GASTON PARIS

Pur remembrer des ancessurs
Les diz et les faiz et les murs.
WACE.

12^e ANNÉE — 1883



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU.

I.

C'est la dame du bois des Vaux
 Qui vient avec ses grands chevaux.
 Dans Rennes quand ils sont entrés,
 Tous les pavés en ont tremblé. [tent
 Les maisons tremblent quand ils trot-
 Du poids de tout l'argent qu'ils portent
 Pour délivrer le fils aîné
 Qui est à Rennes emprisonné.
 N'en ont point core assez porté :
 Le fils a été condamné 1.

« Réjouissez-vous, mon fils Louis,
 Votre femme a eu un beau fils.
 — Ni pour ma femme, ni pour mon
 Je ne saurais me réjouir ; [fils
 Homme qui se voit près de mourir
 De rien ne peut se divertir ;
 Il voit la chandelle allumée
 Le suaire pour l'ensevelir.
 Au la chandelle veillez-moi,
 Au la lanterne veillez-moi ;
 Enterrez-moi secrètement,
 Si que ma femme n'en ait vent. »
 Quand ce fut a huit jours passés
 A la messe voulut aller.
 Le rouge elle a voulu porter,

Le noir on lui a présenté.
 « Hélas, ma mère, qu'y a-t-il
 Que nos garçons pleurent ainsi ?
 — Ils ont perdu de vos chevaux
 Demi-douzaine des plus beaux. »
 « Hélas, ma mère, qu'y a-t-il
 Que nos filles ell' pleurent aussi ?
 — Ell's ont perdu de vos linceulx
 Demi-douzaine des plus neufs. »
 Dans la ville quand sont entrés,
 Entendent les cloches sonner :
 « Hélas ! ma mère, qu'y a-t-il
 Que les cloches sonnent ainsi ?
 — C'est le sire duc et ses gens
 Qui font leur entrée à présent.
 — Ni pour le duc ni pour ses gens
 Nos cloches ne sonneraient tant. »
 Dans le cimetière est entrée :
 « A qui ce frais tombeau illec ?
 — Je ne puis [plus] vous le celer,
 Vot' mari y est enterré. »

« Ma fille, vous avez un beau fils :
 Demeurez va pour le nourrir.
 — Mon fils aura de bons parents,
 Qui le nourriront tendrement. »
 (Envoi de M. Roulin.)

II.

« Ma mère, ma mère, qu'est-ce que
 Qu'on entend sonner cette nuit ? [ceci
 — Ma fille, ma fille, c'est le fils
 Du roi qui revient au pays. »

« Ma mère, ma mère, qu'est-ce que
 Qu'on entend cogner cette nuit ? [ceci
 — Ma fille, ma fille, c'est les maçons
 Qui raccommoient notre maison. »

« Ma mère, ma mère, qu'est-ce que
 [ceci
 Que nos valets pleurent tant ce matin ?
 — Ma fille, ma fille, en entrant dans
 [le champ,

On a trouvé le beau cheval blanc
 [égorgé dans le sang. »

« Ma mère, ma mère, qu'est-ce que
 [ceci
 Que nos cuisinières pleurent tant ce
 [matin ?

— Ma fille, ma fille, en échaudant
 Elles ont cassé un plat d'argent.
 — Pourquoi pleurer pour un plat
 [d'argent ?

Nous avons de l'or et des louis
 Pour acheter un autre plat d'argent. »

« Ma mère, ma mère, qu'est-ce que ceci

1. Variante : Le fils aîné est demeuré.

Que l'habit noir m'est un présent ce
 [matin ?
 — Ma fille, ma fille, en cet instant
 L'habit noir vous est avenant.

« Ma mère, ma mère, qu'est-ce que ceci
 Qu'on me mène au tombeau ce matin ?
 — Ma fille, ma fille, je n'peux plus le
 [cacher,
 C'est ton mari qu'est mort et enterré. »

Elle a poussé de si hauts cris
 Que le ciel s'en ouvrit :
 Elle vit une grande lumière
 Et s'en fut trouver son mari.

« Ma femme, ma femme, retire-toi :
 Ta bouche sent le souci,
 Et la mienne le pourri.
 Nous avons des enfants :
 Elève-les bien chrétiennement. »

(Dinan.)

III.

Quand Renaud de la guerre vint,
 Son ventre il porte à la main.
 Sa mère qui était sous l'ormeau,
 Voit venir de loin son fils Renaud :
 « Pauvre Renaud, mon très cher fils,
 Ta femme a enfanté un beau fils.
 — Ma mère, allez-vous-en devant,
 Préparez-moi un beau lit blanc :
 Que dedans ce lit ne manque rien,
 Que mon épouse n'en sache rien ! »
 Quand vint l'heure de minuit,
 Pauvre Renaud rendit l'esprit.
 « O ma mère, ô ma mie,
 Qu'est-ce que j'entends crier ici ?
 — Fille, c'est un de nos chevaux
 Qui vient de mourir y a pas longtemps.
 — De nos chevaux me soucie bien,
 Mais que Renaud se porte bien. »
 Quand on vint pour le clouer :
 « Oh ! j'entends le marteau frapper !
 Oh ! dites, ma mère, ma mie,
 Qu'est-ce que j'entends frapper ici ?
 — Fille, ce sont les charpentiers

Qui raccommodent le château.
 — Du château m'en soucie bien,
 Mais que Renaud se porte bien. »
 Quand on vint pour l'enterrer :
 « Oh ! j'entends le prêtre chanter !
 Oh ! dites-moi, ma mère, ma mie,
 Qu'est-ce que j'entends chanter ici ?
 — Fille, ce sont les processions
 Qui font le tour de la maison.
 — Des processions m'en soucie bien,
 Mais que Renaud se porte bien. »
 Un beau dimanche matin :
 « Oh ! dites, ma mère, ma mie,
 Quel habit prendrai-je aujourd'hui ?
 — Prenez le blanc, prenez le gris,
 Le noir vous sera plus joli. »
 Quand à la messe étant arrivée :
 « Oh ! dites, ma mère, ma mie,
 Qu'est-ce que cette tombe que voici ?
 — Fille, ne peux plus le tenir :
 C'est la tombe de ton mari.
 — Terre sainte, ouvre-toi !
 Avec Renaud je m'en vas. »

(Cambes, canton de Leyches, Lot-et-Garonne ¹.)

IV.

Quand Renom de l'armée vient,
 Il porte son ventre à la main.
 « Ma mère, allez-vous-en dedans
 Me préparer un lit tout blanc :
 Un lit qui ne manque de rien,

Et que ma femme n'en sache rien. »
 « Hola ! ma mère, hola ! ma mie,
 Qu'est-ce que j'entends sonner ici ?
 — Ma fille, ce sont nos processions
 Qui font le tour de nos maisons.

1. La personne sous la dictée de laquelle j'ai écrit ceci m'a dit : « Toute la chanson n'est pas là ; il y a des vers dont je ne me souviens plus (M. Brissaud). »